



*Elles  
étaient  
une  
fois*



# Souvenirs d'enfance

Quatre écrivaines

Amélie Nothomb

Annie Ernaux

Madeleine Chapsal

Marguerite Yourcenar

Trois voix

Joëlle Charvenet

Corinne Deroide

Catherine Regula

Montage

et Mise en Scène

Catherine Regula





**M**unies de leur album photo, trois femmes laissent surgir : souvenirs, émotions et portraits. Elles chantent les comptines (françaises ou japonaises) enfouies dans nos mémoires  
Trois voix portent les récits de quatre écrivaines aux univers littéraires différents; des récits qui pourtant se répondent, se complètent pour confondre le temps, les lieux et former comme «une» enfance intemporelle et universelle.



*Entre les deux  
mon coeur balance*

Fulu sato mété  
Anaiti maommé



## *Une promenade*

parmi les écritures féminines, d'une «pionnière»: Marguerite Yourcenar aux plus proches de nous: Annie Ernaux, Madeleine Chapsal et Amélie Nothomb.

## *Une mise en voix*

de ces paroles enfantines qui portent les destins, les émotions, les affres des apprentissages et l'émergence des personnalités.



## *Une peinture impressionniste*

qui place, au cœur de sa composition, les silhouettes de personnages familiers : la mère, le père, la soeur, la nourrice, l'institutrice, la petite copine, dans la lumière de lieux à tout jamais photographiés par la mémoire : l'école, le café-épicerie, le petit jardin de pierre, dans un temps dilaté avec pour seuls repères l'anniversaire et son gâteau, la neige du Mont Noir ou l'office du dimanche. Et pourtant, le tableau est changeant, aussi changeant que la mémoire est infidèle.



On n'a pas le choix. C'est ça, on n'a pas le choix. C'est ça !

Comment y échapper? C'est vrai. Comment?

On y est tous passé.

Malgré les apparences. Malgré les circonstances. Malgré les différences.

Elle nous connecte, elle nous ajuste, elle nous combine.

Elle nous emboîte, elle nous converge, nous agglutine.

Elle référence.

L'enfance.

Oui, mais, pourquoi se souvenir?

On n'a pas le choix. C'est ça. On n'a pas le choix. C'est ça!

Elle est : in aeternum! Oui! De facto! Sine qua non. Pro memoria!

Bref, elle est là, on y pense.

L'enfance.

Elle construit.

Non. Elle annonce.

Elle justifie.

Non. Elle dénonce.

Quoiqu'il en soit, elle fut, elle est et elle sera

Une insolence.

Mais comment en parler? Au plus près? Au plus vrai?

Remonter le courant ou prendre l'escalier?

Raïde. Qui monte ou qui descend?

Une descente au fond de l'âme ou une promenade chez les anges?

Poussière. Humidité.

Le plus simple. Tout droit. Au début.

Oui mais, sait-on par quoi et comment ça commence?

L'enfance...

**il court, il court,  
le furet**



Texte  
de  
Catherine Regula



# A mélie N othomb

Écrivant depuis l'âge de dix-sept ans, elle se définit elle-même comme une «graphomane», qui écrit ses romans avec un stylo Bic, bien calée dans le creux d'un vieux canapé en velours beige, chez

elle à Bruxelles. Elle s'est imposée dès son premier livre, «Hygiène de l'Assassin»,(1992). Ses personnages, coincés entre mensonge et vérité, entre l'Être et le Paraître, cachent sous de dérisoires masques les stigmates de leurs faiblesses et de leurs actes inavouables. Tout cela traité dans une virevoltante et aiguisée légèreté.

*Cet enfant ne pleure jamais, ne bouge jamais. Aucun son ne sort de sa bouche, dirent les parents. Les médecins diagnostiquèrent une " apathie pathologique ",*

*«Votre enfant est un légume. C'est très préoccupant..»*

*Les parents furent soulagés par ce qu'ils prirent pour une bonne nouvelle. Un légume, c'était la vie.*

*Il faut l'hospitaliser, décrétèrent les docteurs.*

*Les parents ignorèrent cette injonction. Ils avaient déjà deux enfants qui appartenaient à la race humaine : ils ne trouvaient pas inacceptable d'avoir, en sur-plus, de la progéniture végétale. Ils en étaient même presque attendris.*



# A nnie E rnaux

C'est devant une classe de seconde d'un lycée de Vitry-sur-Seine qu'elle a éprouvé le besoin de raconter, «autrement qu'avec des mots en circulation et des stéréotypes», son expérience personnelle.

«Capter le reflet projeté sur l'écran de la mémoire individuelle par l'histoire collective» n'est pas une mince affaire. C'est le prix à payer: « Pour avoir été, très tôt, gamine assise sur les escaliers du café-épicerie de mes parents, à l'écoute du bruit du monde et pour être à jamais une transfuge sociale.»

*«Denise, je joue plus avec toi.» Monette s'assoit à l'écart, cachée par la masse de ses*

*boucles brunes, des treillons de vache. Elle trie et croise des fils sur un bouchon piqué d'épingles. La tresse de laine s'allonge sur ses genoux. Fâchée, elle ne veut plus me parler...*

*Je tourne autour d'elle... Petits tuyaux de cheveux toujours lisses et brillants, frémissants. Les miens sont raides. Elle me tire la langue, ses tuyaux s'entrechoquent, de plus en plus brillants, le noir me nargue. Je ne vois plus que la masse des boucles, je me jette sur elle, ça déborde de mes mains, ça glisse, affreux petits serpents, et je tords, je tire, j'embrouille avec délices.*

*" Tu vas voir tes tifs !*



# Madeleine Chapsal

Après son divorce, elle suit une thérapie auprès de Françoise Dolto. Ses déboires amoureux la poussent au désespoir et c'est après une tentative de suicide qu'elle écrit son premier roman, 'La Maison de Jade'. Le

succès est immédiat. Dès lors, Madeleine Chapsal ne cesse d'écrire, totalisant jusqu'à quatre titres par an. Elle s'inspire de son quotidien pour écrire des romans dans lesquels beaucoup de femmes déclarent se reconnaître.

*Nous ne voyions notre père qu'un après-midi par semaine. Notre mère et lui étaient divorcés et cet état de fait nous paraissait normal.*



*Qu'eussions-nous fait d'un homme ? nous demandions-nous parfois avec anxiété. Il y aurait eu des repas réguliers, des horaires, des commandements, des exigences... C'est ainsi du moins que j'imaginai les choses et lorsque certains gens croyaient bon de s'apitoyer ouvertement sur notre sort d'enfants de divorcés nous réagissions aussitôt : nous étions très bien comme ça. S'il y avait un malheureux, c'était lui, pauvre papa.*

# Marguerite Yourcenar

Poète, traductrice, essayiste, historienne, critique et romancière, elle occupe une place à part dans la littérature contemporaine

à l'image de son itinéraire personnel de « fille sans mère, de femme sans enfant, et d'amoureuse sans homme ». Son oeuvre : «Le labyrinthe du monde», met en scène cet itinéraire particulier dans une mémoire revisitée au service de l'histoire du 20ème Siècle et de l'Humanisme.

*Je revois surtout des plantes et des bêtes, plus secondairement des jouets, des jeux et des rites ayant cours autour de moi, plus vaguement et comme à l'arrière plan des personnes. Je grimpe à travers les hautes herbes la pente abrupte qui mène jusqu'à la terrasse du Mont Noir.*

*On n'a pas encore fauché. Des bluets, des coquelicots, des marguerites y foisonnent, rappelant à mes bonnes le drapeau tricolore, ce qui me déplaît, car je voudrais que mes fleurs soient seulement des fleurs.*



À bien y regarder. C'est un mystère. Un vrai  
Les questions restent en l'air et le doute ordonnance les codes de  
L'enfance.

Elle est vapeur, elle est fumée, elle est nuage.  
Elle est erreur, elle est légende, elle est mirage.  
Elle conserve ses distances  
L'enfance

Avec les chiffres. Avec les noms. Avec les cases. Les étiquettes.  
Où limiter ses territoires et comment bloc-noter son histoire ?

C'est un mystère. Un vrai. À bien y regarder,  
Son inconstance décontenance.

Quand on connaît son importance.

C'est elle qui fit, c'est elle qui fait, elle qui fera  
La différence.

Mais elle récuse la vraisemblance.

Quand elle commence, on ne sait pas.

Quand elle finit, pas davan-  
tage.

Si elle finit .

Qui sait ?

Qui sait si elle disparaît ja-  
mais ?

Ou que, discrète, elle s'ef-  
face.

Et qui sait, si, tapie

Sous nos déguisements,

sous les plis de nos fronts,

nos raisons,

nos devoirs et nos obliga-

tions,

elle n'attend pas la délivrance

L'enfance ?

**Qu'est-ce qu'elle a donc fait  
la p'tite hirondelle ?**



# Le Théâtre du Kariofole

Catherine Regula fonde le Théâtre du Kariofole au sein d'une Maison des Jeunes et de la Culture à Ris-Orangis, (Essonne) en 1987. La Compagnie fonctionne comme une troupe avec des comédiens permanents (Corinne Deroide, Joëlle Charvenet, Guy Auberger) et défend au travers des valeurs de l'Éducation Populaire un théâtre créatif pour une culture de proximité.

## Une troupe implantée qui crée et qui voyage


La Compagnie est née à Ris-Orangis, banlieue parisienne, y a grandi et y est devenue professionnelle grâce à un partenariat original qui l'associe au projet culturel de la Maison des Jeunes et de la Culture.

La municipalité, premier partenaire, soutient financièrement les activités de la troupe et met un lieu à sa disposition: un théâtre de 200 places, le théâtre Jean Gouin de la MJC, ainsi que son équipe technique pour la création et la diffusion de ses spectacles.

Le Théâtre du Kariofole s'inscrit dans l'identité de sa ville, sa diversité ethnique et sociale et monte des projets en relation avec les questionnements et les débats qui animent la cité. Il assure l'encadrement artistique d'actions dans le cadre de la Politique de la Ville qui visent le lien culturel et la mixité sociale

Les spectacles se présentent comme des créations originales, par l'écriture de textes dramatiques ou encore l'adaptation de textes littéraires sous la forme de montages-collages.

L'engagement et l'originalité de ses créations génèrent une diffusion qui sort du schéma traditionnel du réseau culturel. Les partenaires : Bibliothèques-Médiathèques, Associations, Services Culturels, Services Jeunesse, Écoles Primaires, Collèges... créent un lien entre leur désir d'accueillir nos spectacles et les lieux de diffusion de leur ville. Ainsi, les tournées s'effectuent dans les théâtres, comme dans toutes sortes de lieux improbables transformés pour l'occasion, où à coup sûr la représentation fait événement.

A photograph of three women sitting side-by-side against a black background. They are all wearing black blazers over white tops and blue jeans. They are all looking upwards and to the right. The woman on the left has her hands on her lap and is wearing a necklace and a ring. The woman in the middle has her arms crossed and is wearing a necklace and a watch. The woman on the right is wearing a necklace and a ring. The text is overlaid in the center of the image.

**Ah vous dirai-je maman  
Ce qui cause mon tourment**

Théâtre du Kariofole MJC 10 Place Jacques Brel  
91130 RIS-ORANGIS  
Tel : 01 69 43 13 53  
Courriel : [kario@freesurf.fr](mailto:kario@freesurf.fr)

